



[http://www.bvoltaire.fr/bernardlugan/nelson-mandela-quel-bilan,43766?](http://www.bvoltaire.fr/bernardlugan/nelson-mandela-quel-bilan,43766?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=e11818e338-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-e11818e338-21316501)

[utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=e11818e338-](http://www.bvoltaire.fr/bernardlugan/nelson-mandela-quel-bilan,43766?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=e11818e338-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-e11818e338-21316501)

[RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-e11818e338-21316501](http://www.bvoltaire.fr/bernardlugan/nelson-mandela-quel-bilan,43766?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=e11818e338-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-e11818e338-21316501)

Nelson Mandela : quel bilan ?

Bernard Lugan



En moins de deux décennies, Nelson Mandela, président de la République du 10 mai 1994 au 14 juin 1999, puis ses successeurs, Thabo Mbeki (1999-2008) et Jacob Zuma (depuis 2009), ont transformé l'Afrique du Sud, un temps excoissance de l'Europe à l'extrémité australe du continent africain, en un Etat du « *tiers-monde* » dérivant dans un océan de pénuries, de corruption, de misère sociale et de violence dans lequel surnagent quelques secteurs ultraperformants, mais de plus en plus réduits, le plus souvent dirigés par des Blancs :

- Selon le Rapport Economique sur l'Afrique pour l'année 2013, rédigé par la Commission économique de l'Afrique (ONU) et l'Union africaine (en ligne), pour la période 2008-2012, l'Afrique du Sud s'est classée parmi les 5 pays « *les moins performants* » du continent sur la base de la croissance moyenne annuelle, devançant à peine les Comores, Madagascar, le Soudan et le Swaziland (page 29 du rapport), quatre pays en quasi naufrage...
- Le chômage touche environ 40 % des actifs et le revenu de la tranche la plus démunie de la population noire, soit plus de 40 % des Sud-africains, est inférieur de près de 50 % à celui qu'il était sous le régime blanc d'avant 1994. En 2013, près de 17 millions de Noirs ne survécurent que grâce aux aides sociales, le *Social Grant*.
- Le climat social est empoisonné par les criantes inégalités nourries par les « *Black Diamonds* », ces nouveaux riches noirs, profiteurs insatiables et corrompus qui ont fait main basse sur l'économie du pays, affichant avec insolence un luxe ostentatoire.
- Les travailleurs des mines, exploités tant par les multinationales que par leurs nouveaux employeurs noirs, réclament des salaires décents à l'occasion de grèves qui prennent de plus en plus un caractère insurrectionnel, comme le 17 août 2012 à la mine de platine de Marikana où la police tira dans la foule des grévistes, faisant une quarantaine de morts et plus d'une centaine de blessés. Quelle aurait été la réaction des médias européens si une telle répression s'était déroulée au temps du régime blanc ?

- Le pays est livré à la loi de la jungle avec une moyenne de 43 meurtres par jour. Entre 1970 et 1994, en 24 ans, alors que l'ANC était « *en guerre* » contre le gouvernement blanc, une soixantaine de fermiers blancs furent tués. Depuis avril 1994, date de l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela, près de 2.000 furent massacrés.
- La crise morale atteint des limites inouïes et la jeunesse sud-africaine a perdu tous ses points de repère. Le 4 mars 2013, Aaron Motsoaledi, le ministre de la Santé, a ainsi déclaré que 28 % des adolescentes noires entre 10 et 16 ans sont séropositives, contre 4 % des garçons de la même tranche d'âge, ce qui, selon lui, signifie qu'elles se prostituent à des hommes adultes.
- L'*Affirmative Action* a remplacé le mérite et la compétence par la préférence raciale ou communautaire au bénéfice des groupes raciaux dits « *historiquement désavantagés* », ce qui a largement contribué à ruiner des pans entiers de l'économie.
- Le pari qui était que la RSA allait décoller en raison de sa main d'œuvre noire à bon marché et de son encadrement blanc de haut niveau a été perdu car, depuis 1994, les Blancs diplômés quittent le pays, chassés par l'insécurité, les brimades diverses et la surfiscalité ; ou bien ils se replient dans la région du Cap, seule province échappant encore à la mainmise de l'ANC et à sa gestion clanique, dogmatique et corrompue.
- L'ANC connaît de graves tensions multiformes entre Xhosa et Zulu, entre doctrinaires post marxistes et « *gestionnaires* » capitalistes, entre africanistes et partisans d'une ligne « *multiraciale* ». Un conflit de génération oppose également la vieille garde composée de « *Black Englishmen* », aux jeunes loups qui prônent une « *libération raciale* » et la spoliation des fermiers blancs, comme au Zimbabwe.
- Politiquement, le mythe de la « *nation arc-en-ciel* » s'est brisé sur les réalités régionales et ethno-raciales. Le pays est en effet plus divisé, plus cloisonné, plus éclaté que jamais, phénomène illustré par les élections lors desquelles chaque communauté vote pour les siens.

Les perroquets de presse ne cessent d'affirmer qu'en 1994, grâce à Nelson Mandela, la transition « *pacifique* » a pu se faire, en Afrique du Sud, ce qui aurait permis à la majorité noire de succéder sans cataclysme à la minorité blanche.

Là encore, la réalité est autre car le véritable artisan de cette révolution politique fut le président De Klerk. Trahissant toutes les promesses faites à son peuple, ce fut en effet lui qui hissa Nelson Mandela au pouvoir :

- après avoir brisé la résistance des nationalistes afrikaners,
- après avoir désintégré une armée sud-africaine que l'ANC n'était pas en mesure d'affronter,
- après avoir empêché la réalisation d'un État multiracial décentralisé, alternative fédérale au jacobinisme marxiste et dogmatique de l'ANC.